

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



COMPAGNIE PUBLIC CHERI

REVUE DE PRESSE
DIPTYQUE HÉLÈNE BESSETTE

Productions C^{ie} PUBLIC CHERI - Théâtre l'Echangeur et Comédie de Caen CDN de Normandie

SI OU LE BAL AU CARLTON

[Création 2015]

d'après le roman « SI » de **Hélène BESSETTE** (Éditions Léo SCHEER)
Mise en scène et adaptation **Régis HEBETTE** Interprétation **Laure WOLF**

&

PRIÈRE DE NE PAS DIFFAMER
OU LA VERIDIQUE HISTOIRE D'HÉLÈNE BESSETTE DE CHEZ GALLIMARD

[Création 2014]

Texte de **Régis HEBETTE** et **Gilles AUFRAY** | Interprétation **Laure WOLF**

Paula Gomez – Théâtre Actu – 24/11/2015

Gilles Costaz – WebThéâtre – 27/11/2015

Véronique Klein – Mediapart – 28/11/2015

Christine Friedel – Théâtre du blog – 04/12/2015

Brigitte Rémer – Ubiquité – 09/12/2015

Rosa Moussaoui – L'Humanité – 21/12/2015

Ouest-France – 19/09/2016

QUELQUES EXTRAITS

ThéâtreActu

[...]Pour cette création, Régis Hébette fait une adaptation brillante pour le théâtre du roman "SI" d'Hélène Bessette. Il explore la musicalité du langage. Les mots sont livrés bruts par bribes, répétitions, jeux de sons et de sens. [...]

Paula Gomez -ThéâtreActu - 24/11/2015

WebThéâtre Théâtre, Opéra, Musique et Danse

[...]Avec Laure Wolf, les mots sont des cris lourds de détresse et d'éclat poétique. En compagnie d'une telle interprète, la « beauté convulsive », que souhaitait André Breton pour toute création, est au rendez-vous. [...]

Gilles Costaz -WebThéâtre - 27/11/2015



MEDIAPART

Lettre à Hélène Bessette

Laure Wolf se tient au plus près de vous. Elle vous ressemble je crois, comme vous avez la littérature chevillée au corps, elle a le théâtre. [...] Chère Hélène, Vous aviez coutume de dire que vous seriez reconnue trente, peut-être cinquante ans après votre mort... Et bien chère Hélène Bessette grâce à Laure Wolf et Régis Hébette, on descendra peut-être à 15...

Véronique Klein - Mediapart - 28/11/2015

Théâtre du blog

[...] Ce diptyque Hélène Bessette nous met en présence d'une personnalité à l'écriture chevillée au corps, tricotée de chair, de souffle. [...]Avec Prière de ne pas diffamer, Régis Hébette, Gilles Aufray et la comédienne Laure Wolf redonnent vie et parole à une Hélène Bessette blessée, ardente [...] Les extraits de Si, entrent de plain-pied dans l'écriture, sur le grand plateau de l'Échangeur qui devient le lieu de la marche obstinée d'Hélène Bessette, rescapée d'une première tentative de suicide, vers un crime parfait dont elle serait à la fois victime et coupable, au cœur de la vraie vie. [...] ce spectacle en deux volets ne laisse pas le spectateur en paix.

Christine Friedel – Théâtre du blog – 04/12/2015

Ubiquité culture(s)

Prière de ne pas diffamer [...] Régis Hébette et Gilles Aufray ont retracé les épisodes et livrent – par la merveilleuse actrice Laure Wolf dont la narration puis l'incarnation ne s'inscrit ni dans le pathos ni dans le misérabilisme – une biographie aux profondeurs abyssales, d'une simplicité et d'une évidence sidérante, qui bouleverse. [...]

Brigitte Rémer - Ubiquité – 09/12/2015

L'Humanité

[...]Toute l'énigme Bessette, celle de son « roman poétique », se déploie ici, dans une recherche sur la langue que Régis Hébette poursuit depuis de longues années. Comme un écho au cri de Désira prête à mettre fin à ses jours parce que « les mots ont un sens », le metteur en scène parvient à faire jaillir le sens au cœur même de la musicalité propre de la langue. Travail salutaire, en ces temps de bruyantes et stériles logorrhées.

Rosa Moussaoui – L'Humanité – 21/12/2015

Si ou le bal au Carlton d'après le roman *SI* de **Hélène Bessette**, adaptation et mise en scène de **Régis Hébette**, au Théâtre l'Echangeur

24 novembre 2015 - Article de Paula Gomes

Une chambre pour mourir

Une femme en blouse traverse la scène sans décor et se déchausse. Elle passe derrière un rideau translucide, une lampe scialytique, et voici l'infirmière en salle d'opération. La patiente résiste. Désira, 30 ans, veut en finir avec les conventions bourgeoises, les inégalités sociales, la concupiscence des hommes et sa seule issue, son unique désir est le suicide : le « crime parfait ».

La tragédie prend forme, la rupture est consommée. Désira va au cinéma, écrit un livre et apprivoise une vie nouvelle, libre sous les regards des voisins scandalisés. Dans les années 60, vivre seule et sans mari n'est pas convenable ! En maîtresse de jeu, elle élabore les scénarios funestes, telle une star hollywoodienne avec sa tournée d'adieux. Désira prend sa revanche sur les épiciers de la vie et les marchands qui la convoitent.

Pour cette création, Régis Hébette fait une adaptation brillante pour le théâtre du roman *SI* d'Hélène Bessette. Il explore la musicalité du langage. Les mots sont livrés bruts par bribes, répétitions, jeux de sons et de sens. Régis dévoile l'héroïne avec ses contrastes : en habits de fortune, à la dérive ou apprêtée, surexposée en lunettes noires et talons aiguilles.

Il joue avec les transparences et les tableaux. Tout se voit à l'intérieur mais finalement rien de l'intérieur des êtres. Le rouge, élément tragique omniprésent, représente le sang, la mort intérieure de Désira mais aussi la passion qu'elle ne connaîtra pas. Noir des ténèbres, de l'appel de la mort avec des ombres, des clairs obscurs pour une scénographie dramaturgique et poétique dans un univers abstrait : « Rien n'est sûr, ni le commencement, ni la fin ».

Mention spéciale pour la création sonore originale de François Tarot, intégrée au plateau.

Seule en scène, Laure Wolf porte le texte d'une voix moribonde, de la rage à l'ironie dans une toupie d'émotions. Elle prend le spectateur à témoin devant son tombeau, telle une Antigone des temps modernes avec une interprétation sensible et force. Hélène Bessette, écrivain français hors norme d'origine modeste nous livre une œuvre à l'épreuve du temps. Femme libre avec un solide caractère, elle s'affranchit des barrières du langage. Son roman poétique « *SI* », publié en 1964, déroule les pensées de son héroïne Désira, dans un monologue intérieur. Le lecteur est captivé, porté par une écriture savamment structurée et aéré. Hélène ne veut pas céder au diktat de la société et brise les stéréotypes féminins.

Critiques / Théâtre

Diptyque Hélène Bessette

par Gilles Costaz

Une renaissance

Oubliée depuis sa mort en 2000, la romancière Hélène Bessette renaît.

Ses livres sont, peu à peu, réédités par Léo Scheer. Le théâtre n'est pas en reste puisque Régis Hébert, à l'Echangeur, lui consacre deux spectacles. C'est un hommage d'autant plus juste qu'Hélène Bessette aimait le théâtre et a, dans son écriture, la force d'une langue qu'on profère. « Hors et loin de l'imbroglio infâme du réel », proclamait-elle, comme le rappelle Hébert.

Premier spectacle : Prière de ne pas diffamer ou la Véridique Histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard. Une femme modeste, dans une blouse grise, entre en scène. Elle se raconte. D'origine populaire, elle se bat pour survivre et trouver le temps d'écrire. Elle donne à Gallimard ses manuscrits. Raymond Queneau s'enthousiasme, mais il est bien le seul. Duras donne un coup de main, mais ça ne suffit pas. Les livres finissent généralement au pilon. Hélène rend visite à des deux fils et change de point d'ancrage à travers la France. Souvent considérée comme malade relevant de psychiatrie, elle fuit la société et l'appétit sexuel des hommes. Elle meurt, à 82 ans, près d'une valise où s'entassent des manuscrits refusés. Laure Wolf incarne Bessette, d'une manière quelque peu faubourienne, sans chiqué, dans la simplicité douloureuse et directe.

C'est une belle mini-biographie, qui nous parvient dans une vérité tout à fait émouvante.

Second spectacle : Si ou le Bal au Carlton. On entre là dans l'écriture même d'Hélène Bessette, à travers la transposition d'un roman dont Régis Hébert a amplifié l'aspect de monologue et d'adresse à un auditoire. L'histoire, dissoute dans une langue faite de fulgurances et parfois d'incohérences, est celle d'une femme, Désira, qui rêve de se donner la mort, commettant ainsi le « crime parfait » en étant à la fois commanditaire et victime de son propre meurtre. Elle erre dans la ville, défiant les mâles et la société, moins suicidaire qu'elle ne l'affirme... Hébert a construit le spectacle comme une fuite nocturne, où l'apparence de Désira est de plus en plus fantomatique, au long d'un chemin de croix où la vie quotidienne cède peu à peu sa place à la vie fantasmée. C'est un fort moment, troublant pour l'esprit et pour le regard, bien soutenu par les lumières de Renaud Lagier et le son de François Tarot. Surtout, la comédienne, Laure Wolf, comme dans le précédent spectacle, développe une personnalité puissante. Cette fois, elle est dans la flamboyance et le défi, s'intégrant dans l'image et en sortant en reine noble et dérisoire. Avec elle, les mots sont des cris lourds de détresse et d'éclat poétique. En compagnie d'une telle interprète, la « beauté convulsive », que souhaitait André Breton pour toute création, est au rendez-vous.



MEDIAPART

PAR VÉRONIQUE KLEIN

Diptyque Hélène Bessette

Prière de ne pas diffamer ou la véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard, suivi de Si ou le Bal au Carlton : Hélène Bessette est bien vivante, elle est au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet jusqu'au 14 décembre, n'attendez pas!

Bagnolet le 25 novembre 2015

Très chère Hélène Bessette

Il y a un peu moins d'un mois, je ne connaissais rien de vous. C'est au 23^e étage de la tour Orange (l'entreprise de téléphonie) de Bagnolet que j'ai découvert votre écriture... Vous êtes morte en 2000, vous aviez 82 ans, et n'aviez probablement pas de téléphone portable, mais nul doute que vous auriez beaucoup aimé être dans cette salle de réunion impersonnelle et lumineuse, assise parmi les spectateurs, employés de l'entreprise qui ne perdaient pas une miette de «*Prière de ne pas diffamer, ou la véridique histoire d'Hélène Bessette chez Gallimard*».

Laure Wolf est le nom de l'actrice qui vous incarne. Elle se tient au plus près de vous. Elle vous ressemble je crois, comme vous avez la littérature chevillée au corps, elle a le théâtre. Perruque brune, imper beige et baskets au pied, elle a votre insolence, elle s'est donné une voix grave, un peu traînante, accent des faubourgs, Arletty de la littérature. Les yeux dans les yeux, les siens sont d'un bleu clair, transparent, elle nous dit comment vous vouliez faire Normale Sup. et comment votre condition sociale vous ouvre les portes de l'Ecole Normale mais celle des instituteurs. Jamais à la bonne place Hélène Bessette. Vous écrivez «*L'écriture en prose traditionnelle, même lorsqu'elle dit des choses pensées et intelligentes, reste un produit commercial très utile lorsque 30 millions de lecteurs et d'intellectuels réclament des livres. Le langage poétique est forcément celui de ce temps difficile*» Si vous saviez comme cela fait sens aujourd'hui chère Hélène. Gallimard vous publie, vous êtes soutenue par des grands noms de la littérature, Marguerite Duras dit de votre écriture «*La littérature vivante, pour moi, pour le moment, c'est Hélène Bessette, personne d'autre en France*'. Vous êtes par deux fois sur la liste des prix Goncourt et Médicis. Mais vous ne vendez pas. Alors Gallimard doit se séparer de vous. Ou à cela ne tienne, vous montez votre revue manifeste, «*Le Résumé*». Vous crevez de faim, mais vous écrivez et André Malraux vous envoie un chèque pour un abonnement, et ces mots «*avec toute ma sympathie pour votre talent, et mes souhaits un peu inquiets pour le reste*». Trop en avance trop femme, trop dure, trop de caractère Hélène Bessette est trop. " "Écrivain hors norme et d'origine modeste- qui plus est rebelle au milieu littéraire et doté d'un solide caractère" vous êtes insolente, vous dérangez à dire que vous «*ne pas chercher une définition du nouveau roman, mais d'un roman nouveau*'. » Et, partout, des bleds les plus perdus de France où vous êtes nommée comme institutrice «*Tourouvre, vous connaissez Tourouvre?*» Vous écrivez, vous lisez, vous écrivez. Vous écrivez comme on compose. Vous laissez les mots apparaître, en suspend, se dessiner, devenir narration, débarrassés du poids de la psychologie, vous êtes concrète, comme la musique du même nom. Un de vos romans rencontre un succès public. On vous fait un procès pour diffamation, votre héroïne ressemblant trop à une personne connue chez qui vous faites des ménages. Elle vous intente un procès. La patronne en question est défendue par maître Dumas,

Roland Dumas. Il vous piétinera, vous moquera « *Elle a eu des voix au Goncourt, on ne sait pas comment...* »

A la fin de votre vie, sur la porte de votre appartement, vous aviez écrit « *prière de ne pas diffamer, Hélène Bessette de chez Gallimard* »

C'est à partir de la biographie écrite par Julien Doussinault et votre texte manifeste le Résumé que le metteur en scène Régis Hebette et Gilles Aufray auteur ont écrit cette pièce de théâtre, car c'est du théâtre. Ils ont trouvé la syntaxe rapide, la ponctuation libre, les rythmes justes, en phase avec votre écriture et, ce n'est pas rien, votre humour...

Après l'avoir présenté tout au long du moins de l'automne dans des bureaux, groupes d'alphabétisation, appartements, «*Prière de ne pas diffamer, ou la véridique histoire d'Hélène Bessette chez Gallimard*» est jouée au théâtre en première partie d'un autre texte adapté, toujours par Régis Hebette qui vous connaît si bien à présent, d'un roman de vous : *Si*.

Sur le manuscrit de *Si*, retrouvé dans une malle, est écrit en sous-titre « ou le bal au Carlton. Autobiographie » Il a enlevé l'autobiographie, mais a gardé le sous-titre pour le titre de la pièce.

Je file dans la grande salle du théâtre de l'Echangeur, où vous vous trouvez, pardon où Laure Wolf, se trouve. Elle joue avec Désirée le personnage de votre roman. Elle s'en donne à cœur joie, héroïne de polar, dans la boutique de vos obscurs objets de désirs. Elle vous la campe cette Désirée, rebelle, une vraie punk, cheveux crêpés par un coup de brosse, bien senti, nuisette satinée, collants résilles et doc. Martens. Désirée 30 ans joue sa vie, joue sa mort. « Dame seule trente ans ne cherche plus personne de compagnie. » Désirée veut mourir, enfin c'est ce qu'elle dit. Elle construit les scénarios du crime parfait qu'est le suicide puisque l'assassin et la victime ne font qu'un. Elle convie la famille, les amis, invente une cérémonie pré-mortem dans son théâtre de curiosités. Elle règle leur compte aux Marguerite, Albert, patronne, magistrat, docteur, marchand de tableaux, de tapis à tous ces hommes qui en veulent à son sexe, toutes ces femmes qui la veulent à sa place, c'est-à-dire auprès d'un homme ! Une bouteille de javel et pince métallique pour le magistrat, un gant qui finit dans un bocal en verre plein d'eau et devient l'un de ces fœtus qui ornent les étagères vieilles pharmacies pour le docteur. Un rideau de plastique une guirlande lumineuse et l'on passe d'un hôtel pour parties fines à l'hôpital, du cinéma au cimetière. La scénographie et la mise en scène trouvent la même force brute que le texte.

François Tarot, acolyte musicien, envoie quelques notes de la marche funèbre de Beethoven d'un coup d'archet sur sa belle guitare rouge. Son discret, parfait complice de l'histoire. Une poupée Barbie tourne sur le même son. Les boîtes à musiques de Désirée ont un côté gothique. Désirée pourrait être dépressive, mais ce serait trop facile. On la dit folle, comme toutes celles qui disent non à l'avenir tracé d'une vie sans histoire sont dites folles. Quand à la fin du spectacle, Laure Wolf vient saluer, on a envie de lui crier comme on les aime, les folles !

Chère Hélène, Vous aviez coutume de dire que vous seriez reconnue trente, peut-être cinquante ans après votre mort...

Et bien chère Hélène Bessette grâce à Laure Wolf et Régis Hebette, on descendra peut-être à 15...

Je tiens aussi à vous dire que Léo Sheer a réédité quelques-uns de vos livres, je les ai tous achetés.

Véronique Klein

Le 4 décembre, 2015

Si ou le bal au Carlton, d'après *Si* d'Hélène Bessette, et *Prière de ne pas diffamer* de Régis Hebette et Gilles Aufray, mise en scène de Régis Hebette.

Il est facile de dire qu'il n'existe pas d'auteurs maudits et que leur génie finit toujours par être reconnu. Mais c'est grâce, en particulier, à ce spectacle, le cas d'Hélène Bessette, autrefois découverte par Raymond Queneau, et dont quatorze des livres ont été publiés chez Gallimard entre 1963 et 1973, certains frôlant les prix Goncourt ou Médicis. Et puis, rien...

Son protecteur meurt, ses romans ne se vendent pas : Hélène Bessette entre dans la peau maltraitée, souffrante, et arrogante de l'auteur maudit. Serveuse, femme de ménage, elle entasse les manuscrits dans une malle que son fils découvrira après sa mort. Et puis son œuvre revient au jour, à petit bruit, depuis une dizaine d'années, à l'initiative avisée des éditions Laureli/Léo Scheer.

Ce diptyque Hélène Bessette nous met en présence d'une personnalité à l'écriture chevillée au corps, tricotée de chair, de souffle. L'écriture-ce n'est pas une formule mais sa vie-va bien au-delà du récit ou de l'autofiction. Avec *Prière de ne pas diffamer*, Régis Hébette, Gilles Aufray et la comédienne Laure Wolf redonnent vie et parole à une Hélène Bessette blessée, ardente, dont rien n'éteint la flamme, ni injustice, ni diffamation retournée contre elle, ni poids du quotidien.

Ils se penchent sur un abîme: comment une femme, comment une œuvre célébrée par ses grands contemporains, disparaît-elle ? En appartement, le spectacle a trouvé sa juste place, faisant d'Hélène Bessette un personnage mythique moderne, intrusif, dérangeant, auquel, dans cette intimité presque forcée, on s'attache terriblement. Cela fonctionne aussi dans la proximité du petit théâtre.

Les extraits de *Si*, entrent de plain-pied dans l'écriture, sur le grand plateau de l'Échangeur qui devient le lieu de la marche obstinée d'Hélène Bessette, rescapée d'une première tentative de suicide, vers un crime parfait dont elle serait à la fois victime et coupable, au cœur de la vraie vie.

Hélène Bessette est tout, sauf nombriliste. On entend dans son écriture, la solitude et le harcèlement des hommes «les yeux fixés sur mon bas-ventre», la ville, le cinéma qui fait vivre les rêves, la pauvreté des autres et la sienne, l'humiliation : « Une inconnue misérable m'a souri aimablement pour me parler du temps. Pourquoi se sont-ils adressés à moi ? (...) Les gens de même race se reconnaissent. Ils savent en me voyant de loin. Que sous mes vêtements, je promène avec eux La purulente la sanglante balafre de l'humanité faible de l'humanité résignée. (...) Un manque a désarticulé nos vies ».

L'évocation visuelle de l'hôpital, avec un remarquable travail du son, est juste et belle, entre vie et mort, entre rêve et réalité, comme plus tard, avec l'évocation du cinéma. Ensuite, on perd un peu pied dans l'errance. Laura Wolf, interprète de ces deux volets, travaille avec rigueur, une diction très particulière, un peu gouailleuse et détachée, cherchant la douleur profonde, la vitalité du désir, précisément dans ce détachement et cette distance.

Peut-être n'est-ce pas tout à fait, la bonne distance, comme on dit.

Mais peut-être aussi, à cet endroit-là et dans cette mince faille, passent l'appétit d'une autre vie, l'humiliation et la certitude de son génie. On a quand même envie, parfois, d'un ancrage plus sensible dans tout le corps. Comme si Régis Hébette et Laura Wolf réussissaient davantage à faire entendre Hélène Bessette dans la fiction qu'elle leur a inspirée, que dans sa propre langue.

Mais, comme disent les jeunes, total respect : ce spectacle en deux volets ne laisse pas le spectateur en paix.

Ubiquité culture(s)

Le 9/12/2015

Prière de ne pas diffamer ou La véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard, texte de Régis Hébert et Gilles Aufray, avec Laure Wolf et Régis Hébert et *Si ou le bal au Carlton*, d'après le roman *Si*, d'Hélène Bessette, mise en scène et adaptation Régis Hébert, interprétation Laure Wolf.

On peut voir les deux spectacles le même soir à certaines dates, même si chacun a sa vie propre : un concepteur Régis Hébert, une complicité avec l'auteur Gilles Aufray, une même actrice Laure Wolf. L'histoire d'Hélène Bessette – née en 1918 – s'inscrit hors du commun et dans la révolte qui sourd à chaque page de son oeuvre. Ecrivaine d'exception reconnue par Queneau, Duras, Sarraute, Malraux et d'autres, elle entre dans l'écurie Gallimard et publie treize romans entre 1953 et 1973. Mais on ne la reconnaît pas. Pire, elle est désavouée, son oeuvre consciencieusement rayée et la femme oubliée. « Née obscurément » comme elle le dit, n'appartenant à aucune caste, sa vie est une tragédie dont s'emparent Régis Hébert et Gilles Aufray, écrivain en résidence à l'Echangeur de Bagnolet. Ils en ont retracé les épisodes et livrent – par la merveilleuse actrice Laure Wolf dont la narration puis l'incarnation ne s'inscrit ni dans le pathos ni dans le misérabilisme – une biographie aux profondeurs abyssales, d'une simplicité et d'une évidence sidérante, qui bouleverse.

Prière de ne pas diffamer ou la véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard est écrit à partir de la biographie de Julien Doussinault et du texte-manifeste d'Hélène Bessette *Le Résumé*. Régis Hébert et Gilles Aufray ont travaillé à quatre mains pour restituer un texte d'une grande précision et d'une puissante musicalité, comme un tempo. Proche du public dans la petite salle de l'Echangeur, l'actrice vêtue d'une blouse sans couleur se raconte, et le plateau nu témoigne d'un récit de haute intensité. D'une famille modeste, Hélène Bessette vise l'Ecole normale supérieure. Très tôt la bibliothèque est son refuge et elle écrit journal, romans et poésies. Elle arpente les petites villes de province avec son mari, pasteur de profession, mais son seul souhait est d'être à Paris. En attendant c'est à Roubaix que naissent ses deux fils tandis que la liste de ses romans s'étend, avec *Lili pleure* en 1954, puis *MaternA*, suivi de *Vingt minutes de silence*. Au fil de ses écritures, elle obtient à plusieurs reprises des voix, pour le Prix Goncourt. Pourtant, *Les petites Lecocq* marque le début de ses ennuis car Jacqueline Lecocq, de la famille d'accueil qui l'avait jadis accueillie, se reconnaissant, porte plainte et la fait condamner. Puis, ce sont les parents d'élèves de l'école où elle enseigne qui la sanctionnent, et Gallimard qui met ses livres au pilon. Hélène Bessette échafaude un plan pour émigrer aux Etats-Unis mais n'y parvient pas et s'enfonce dans la solitude et la difficulté de vivre avec les petits boulots qu'elle exécute, de serveuse à femme de ménage. Elle édite pourtant ses cinquième et sixième romans, *La Tour*, puis *Suite Suisse* où elle parle de la problématique de l'EAS – Emploi, Argent, Santé -. Viennent ensuite *Les Mondes seuls* puis *Ida ou le délire* son dernier roman, publié en 1973, où la musicalité des mots rejoint les notes jazz. « Un livre c'est beaucoup... comme une lampe qui brille ou qu'on brise » dit-elle. Gallimard lui refuse la publication de trois pièces de théâtre, elle se défend puis repart sur les routes avec ses valises pleines de manuscrits : « ce qui m'inquiète, c'est mon oeuvre... car l'ensemble a du poids » dit-elle avec humour et lucidité. Elle meurt dans l'indifférence, en 2000. Sur la porte de son petit appartement du Mans était écrit, sur un carton : « Prière de ne pas diffamer. Hélène Bessette de chez Gallimard ».

Le second spectacle, *Si ou le bal au Carlton* met en exergue la parole de l'écrivaine, par l'adaptation de son roman, *Si*, publié chez Gallimard en 1964, et repris comme d'autres titres, par les éditions Léo Scheer qui se sont attelées à la tâche depuis 2006. Régis Hébert en signe l'adaptation ainsi que la scénographie en collaboration avec Gilles Aufray pour la dramaturgie et la scénographie, et celle de Renaud Lagier pour la scénographie et les lumières. On retrouve Laure Wolf seule en scène sur

le grand plateau et, dans un angle, François Tarot ponctuant les séquences par les pulsations de sa création sonore. On est face aux pulsions de mort de la narratrice, Désira, qui n'envisage que le suicide comme réponse aux préjugés, aux faux-semblants et aux désillusions des hommes. Auteur autant que victime, elle le met en scène et en orchestre la répétition générale. Nous sommes dans une salle de soins, derrière un plastique glauque où le rouge est la couleur-maitre, mais l'idée du suicide avec sa forme d'abandon de la vie côtoie tout autant une grande envie de vivre. A Bagnolet, la profondeur du plateau nous conduit dans les plis du cerveau où s'exprime la solitude de la vie tout autant que celle de Bessette en littérature.

L'actrice, Laure Wolf, tout aussi magnifique en cette seconde partie – qui pourrait être le révélateur de la photo autant que la partie précédente son négatif – construit ces instants de théâtre sur un plateau où l'objet comme signe théâtral prend une signification clinique. Après tout Hélène Bessette ne fut-elle pas cataloguée comme quasi folle ? Elle retrace ici son itinéraire, comme si devant nous et devant la page blanche elle écrivait son roman, échappant à son destin par un imaginaire poétique posé noir sur blanc, dans la solitude de l'écriture.

« La littérature vivante, pour moi, pour le moment, c'est Hélène Bessette, personne d'autre en France » confirmait Marguerite Duras, en 1964. Régis Hébert et Gilles Aufray se sont emparés de cet univers vertigineux et ont remis sur le devant de la scène l'auteure, donnant avec une économie de moyens « l'épaisseur des signes » selon Barthes. Depuis 2013 le metteur en scène et l'auteur collaborent : Régis Hébert, également auteur, metteur en scène et directeur depuis vingt ans de l'Echangeur de Bagnolet avec la compagnie Public Chéri, Gilles Aufray dont plusieurs pièces ont été éditées en France, écrivant en français et en anglais, accueilli comme artiste en résidence. Ensemble, ils travaillent sur la poétique et la musicalité de la langue et sur la relation à la narration qu'ils font partager par des lectures autour d'Hélène Bessette dans les librairies, médiathèques, lieux culturels et lycées du quartier.

« Le langage *poétique* est forcément celui des Temps difficiles. Il est celui de la souffrance et l'expression quotidienne normale d'un Temps de guerre. Dans un monde bruyant, angoissé, une phrase qui se fait entendre. Une phrase qui doit être lancinante et douloureuse. Voisine du jazz. Qui retient l'attention. Cruelle peut-être. Ce qui prouve qu'elle est à sa place » dit Hélène Bessette dans son Manifeste sur le langage poétique.

Brigitte Rémer

THÉÂTRE

Prière de considérer que les mots ont un sens

Au travers d'un diptyque qu'il consacre à la figure oubliée de la romancière Hélène Bessette, Régis Hébette poursuit, au théâtre L'Échangeur, un salutaire travail sur la langue.

Nom de code : LNB7. Hélène Bessette. Femme du peuple, romancière maudite, personnage iconoclaste dont Régis Hébette et Gilles Aufray retracent au théâtre L'Échangeur le chaotique chemin dans *Prière de ne pas diffamer ou la véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard*. Premier volet d'un diptyque dans lequel Laure Wolf incarne l'auteure, puis l'un de ses personnages. Décédée en 2000, Bessette fit longtemps l'objet d'un inexplicable oubli. Pourtant, célébrée par Marguerite Duras et Raymond Queneau, elle représente, aux marges du nouveau roman, un maillon essentiel de la littérature du XX^e siècle. De son mariage avec un pasteur protestant dont elle divorça jusqu'à ses démêlés avec la maison Gallimard qui publia d'elle treize romans entre 1953 et 1973, on découvre ici l'errance et le destin heurté d'une femme énigmatique, à l'âpre personnalité.

Désira porte au passé le désir comme prénom

Deuxième volet : *Si ou le bal au Carlton*, adaptation du roman *Si*, une féroce variation sur la tentation du suicide comme dernière brèche vers la liberté. Il est question de Désira, jeune femme indocile qui porte au passé le désir comme prénom. Divorcée, vivant seule à trente ans : une hérésie dans la France conservatrice d'avant-68, friande de rumeurs, étranglée par des conventions sociales vermoulues. Au détour de ce récit enlevé, Laure Wolf dégoupille l'explosive charge d'humour noir logée dans les replis de cette autofiction. L'écriture est anguleuse, précise, dépouillée, propre à épouser les méandres de la parole et de la pensée. D'abord irréaliste, entre la vie et la mort, comme ces ombres qui hantent un écran éclairé d'inquiétants néons, Désira, funambule sur le fil de la raison, porte la guerre sur le front des mots. Contre les siens, qu'elle enrôle dans ses macabres projets pour mieux les étriller. Contre la cohorte de notables et de marchands qui voient en elle moins un objet de désir qu'une vulgaire camelote, elle qui revendique le « droit au charme » et celui de se soustraire à la concupiscence des hommes.

Parce qu'elle est celle qui vient troubler cet ordre social au soubassement de faux-semblants et de coercition, elle se cogne, comme un papillon de nuit, aux vitres de la violence misogyne, de la corruption, de la médisance, du mépris de classe. Toute l'énigme Bessette, celle de son « roman poétique », se déploie ici, dans une recherche sur la langue que Régis Hébette poursuit depuis de longues années. Comme un écho au cri de Désira prête à mettre fin à ses jours parce que « les mots ont un sens », le metteur en scène parvient à faire jaillir le sens au cœur même de la musicalité propre de la langue. Travail salutaire, en ces temps de bruyantes et stériles logorrhées. ●

ROSA MOUSSAOUI

« LE LANGAGE POÉTIQUE EST FORCÉMENT CELUI DE CE TEMPS DIFFICILE. »
HÉLÈNE BESSETTE



DÉSIRA (LAURE WOLF) UTILISE, DANS *SI OU LE BAL AU CARLTON*, LES MOTS COMME UNE ARME DE GUERRE CONTRE LA VIOLENCE MISOGYNE ET LA MÉDISANCE. PHOTO TRISTAN JEANNE VALLES

Mamers

OUEST-FRANCE
lundi 19 septembre 2016

L'hommage émouvant à Hélène Bessette

Pendant huit jours, le cycle Combats de femmes a présenté de nombreux films, au Rex, devant environ 350 spectateurs. Vendredi, à la médiathèque, l'actrice Laura Wolf a fait revivre la mémoire de l'auteure Hélène Bessette. Elle a joué la pièce *Prière de ne pas diffamer ou la véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard*, en présence de Régis Hébette, l'un des auteurs de la pièce.

Hélène Bessette, décédée en 2000, a passé une bonne partie de sa jeunesse à Mamers, Fresnay-sur-Sarthe et Alençon. Ses œuvres, peu



Régis Hébette et Laura Wolf.

présentes dans les bibliothèques, ont été demandées par le public, malheureusement peu nombreux.

Nord-Sarthe

Mamers

La romancière Hélène Bessette sort de l'oubli

Le cycle Combats de femmes proposé par Cinémamers rendra hommage à la romancière, le 16 septembre. Ancienne élève en primaire, elle a découvert la littérature à Mamers.

Le cycle Combats de femmes, programmé du 8 au 16 septembre, se terminera à la médiathèque, avec le spectacle *Prière de ne pas diffamer ou la véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard*.

Une pièce écrite et mise en scène par Régis Hébette et le Manceau Gilles Auffray, de la compagnie Public chéri, basée à Bagnolet (Seine-Saint-Denis). Laure Wolf, accompagnée de Régis Hébette, y incarne Hélène Bessette. Une soirée mise en place par Sophie Gaucher, responsable des médiathèques de la communauté de communes du Saosnois, et Sylvain Sellos, salarié de Cinémamers.

« C'est une pièce sur la romancière Hélène Bessette, son parcours de femme-écrivain et sa destinée, annonce Régis Hébette. Auteur de quatorze ouvrages édités chez Gallimard, elle avait été remarquée par André Malraux, Nathalie Sarraute... Née en 1918 et décédée en 2000, elle est complètement tombée dans l'oubli. Nous relatons cette histoire romanesque en donnant des indices sur les raisons de cet oubli, et comment elle est passée à la trappe de l'Histoire. »

Après avoir passé son enfance à Paris, Hélène Bessette a été envoyée en convalescence à Fresnay-



Hélène Bessette (à droite) sera incarnée par Laure Wolf, lors du spectacle de clôture du cycle Combats de femmes de Cinémamers.



sur-Sarthe. Puis, interne à l'école primaire supérieure de Mamers, de 1930 à 1934, elle se met à lire d'Annunzio, Céline, André Thérive, Zola,

Jean d'Agrève, Colette ou encore les théories littéraires de Paul Bourget. À l'âge de 16 ans, elle intègre l'École normale supérieure d'institutrices

d'Alençon.

Vendredi 16 septembre, à 18 h, à la médiathèque. Entrée libre.

THÉÂTRE
L'ÉCHANGEUR
BAGNOLET



COMPAGNIE PUBLIC CHÉRI

59, AVENUE DU GENERAL DE GAULLE – 93172 BAGNOLET

01 43 62 71 20

www.lechangeur.org